

sans cesse chargé de lourdes grappes que les maîtres de la maison, les domestiques et les esclaves ne parviennent pas à consommer, et qu'on expédie au marché. Sur un domaine bien administré, l'oranger, le cocotier, la basse-cour, le potager, les ruches d'abeilles, entrent pour une bonne part dans les revenus du propriétaire : là il n'est pas une plante qui n'ait son utilité, et pas une qui, par sa forme ou la nature de son existence, ne soit pour un étranger un curieux objet d'observation.

Le palmier, l'un des plus beaux arbres que l'on puisse voir, s'élève avec sa tige droite, sa peau lisse et blanche, comme un pilier de marbre, et se couronne d'un panache de verdure. Il porte un fruit dont le goût ressemble à celui du chou-fleur, et ce n'est pas tout ce qu'on en tire. Chaque année, de sa sommité tombent de larges bandes d'écorce imperméable dont on couvre les cases des nègres ; ses branches servent aussi parfois au même usage, ou, malgré leur splendeur, sont réduites à servir de balais.

Le cocotier, plus haut, plus élevé, est aminci à sa base et à sa cime, renflé au centre ; on dirait un emblème de la vie humaine, plein de sève et de force à son milieu, affaiblie à ses extrémités.

Le bananier est un assemblage de filaments spongieux, roulés comme un tapis. Il ne porte des fruits qu'une fois. Dès que sa récolte est faite, il s'étiole et succombe ; mais aussitôt, sans qu'il soit besoin d'aider à sa reproduction, il est remplacé par un rejeton dont les grappes se développent, tandis que celles du vieillard caduc arrivent à leur maturité.

Une forêt de bananiers présente le plus étonnant spectacle de verdure et de décrépitude, de débris corrompus et de tiges fécondes, le fond d'un cimetière dans la ville des vivants.

Le caféier doit fleurir deux fois : en avril et en juillet. Il arrive souvent qu'il fleurit encore au mois de janvier, et cette floraison prématurée est pour le propriétaire d'un très mauvais augure. N'est-ce pas une image des génies précoces, impatientes de se montrer au grand jour, avant de s'être affermis par l'étude, ou des pauvres cœurs qui s'épanouissent gaiement aux illusions de la vie, avant d'être assez forts pour résister à la déception ?